

Alexandre ALLAMANCHE

# LE TREIZIÈME EMPEREUR

1ère de couverture : Trajan  
4ème de couverture : Plotine



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Alexandre ALLAMANCHE, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



*A ma femme, à mes enfants*



*Je tiens à remercier en premier lieu mon épouse Angélique pour son soutien au cours de ces quatorze mois d'écriture, ainsi que pour les deux illustrations qu'elle a réalisées pour cet ouvrage. Mais aussi mon ami et cousin Fabien, pour son aide technique lors de l'élaboration des cartes et de la couverture.*



# NOTES DE L'AUTEUR

En tant que passionné d'Histoire, j'ai porté une attention particulière tout au long de mon récit à décrire des personnages aussi proches que possible de la réalité, d'après les nombreuses sources traitant de cette période. Naturellement, les faits racontés dans ces pages sont si anciens que les textes sont parfois contradictoires, et il est alors indispensable d'en amasser un grand nombre afin de déceler une direction commune.

Même si cet ouvrage est bien un roman et non un manuel d'Histoire, les noms d'empereurs, de roi, de généraux, de villes et de batailles, sont rigoureusement authentiques, ainsi que bon nombre d'anecdotes parfois surprenantes.

Ce sont ces détails qui font ma passion pour l'Histoire.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à me lire que j'ai pu en prendre à écrire, et je vous souhaite maintenant un bon voyage dans l'Antiquité.

Alexandre ALLAMANCHE

A handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke at the end, positioned below the author's name.



*« Maintenant ou jamais apportons les preuves au monde  
Que dans ces veines coule toujours un sang romain  
Et que dans nos cœurs nous gardons avec fierté un nom  
Triomphant dans les batailles, le nom de Trajan ! »*

Extrait de l'hymne national roumain

# 1<sup>ère</sup> Partie

# I

Comme chaque matin depuis huit cent cinquante ans, le dieu Apollon saluait la cité de Rome de ses premiers rayons. Sa main lumineuse glissait lentement sur le toit des bâtiments qui s'étendaient jusqu'aux rives du Tibre, dont les flots étincelants reflétaient les splendeurs de la ville. Sur le Capitole, le quadrigé de bronze de Jupiter qui surplombait fièrement le temple s'illuminait de mille feux et semblait prendre vie. Dans la vallée, jadis occupée par des marécages fétides, le Forum recevait également le salut de cette clarté bienfaisante, qu'il amplifiait par la blancheur majestueuse des temples de César, de Vespasien, de l'Arc de Titus et de la basilique Julia. Montant lentement dans le ciel d'orient, l'astre solaire déversait toute sa puissance, tel un raz de marée, et rapidement, la cité entière bascula de l'obscurité à la lumière, d'un calme impatient à un sourd grondement.

L'obscurité chassée, le silence nocturne s'estompait lui aussi devant une rumeur qui montait en résonnant dans les ruelles étroites. Surgissant tout à coup des profondeurs de la ville, des centaines de marchands investirent le forum, avides de bonnes affaires et de négociations fructueuses. Suivis par de longues colonnes d'esclaves chargés de leurs produits, ils leur ordonnaient de disposer rapidement et de la façon la plus aguichante possible leurs amphores d'huile d'olive, de vin, leurs sacs de céréales, leurs paniers de viandes salées ou leurs rouleaux d'étoffe. Des dizaines d'entre eux étaient déjà placés, et hormis quelques querelles, aucune fièvre autre que celle du gain ne venait troubler l'installation de chacun.

Tout juste débarquée d'un navire marchand, une cohorte d'animaux étranges à la laine épaisse et pourvus de deux bosses ridicules sur le dos, avançait nonchalamment en direction du cœur du forum, les flancs lourdement chargés de soie, d'épices et de pierreries. Quatre hommes au teint hâlé et aux vêtements amples, coiffés de turbans jaunes les menaient. Ils avaient embarqué quelques semaines auparavant avec

leurs caravanes de chameaux à Tyr ou à Antioche, pour venir vendre grassement leurs produits aux plus riches négociants romains. Ils ne semblaient nullement impressionnés par cette cohue et étaient prêts à vendre chèrement ce qu'ils avaient amené des confins de l'Inde et de la Chine, supportant la chaleur torride des steppes asiatiques et évitant les attaques des pillards sur la route de la soie.

Si ces marchands venant de si loin semblaient dans leur élément, il n'en allait pas de même pour un groupe d'hommes et de femmes de tous âges qui traversaient le marché en direction du temple de Castor et Pollux. Entièrement nus, enchaînés et les pieds blanchis à la craie, il s'agissait d'esclaves en route vers le plus grand marché de Rome consacré à ce commerce. Capturés quelques mois auparavant dans des provinces éloignées, ils observaient tout avec un regard hébété, visiblement autant abattus par la perte de leur liberté qu'impressionnés par la découverte de cette cité. Bousculés par des négociants pressés, ils avançaient deux par deux sous bonne garde, suivant un homme richement vêtu qui ne se retournait jamais, laissant ses six gardes maintenir la cohésion du groupe. Ils passèrent à côté de quelques hommes, déjà esclaves, attendant derrière un citoyen romain qui négociait des rouleaux de soie avec les conducteurs de la caravane.

Le forum était à cette époque plus un marché de négociants en gros que de détaillants, et des quantités colossales de denrées étaient maintenant amoncelées de toute part. Des discussions animées fusaient pour faire monter ou baisser les tarifs. Les acheteurs étaient tous accompagnés de plusieurs hommes forts choisis parmi leurs esclaves personnels, qui restaient docilement en retrait en attendant les ordres, regardant leurs frères d'infortune passer à côté d'eux.

La vision du cœur de Rome, de ce forum, le plus grand de tout le monde antique, eût pu convaincre quiconque que les Césars étaient bien les maîtres du monde : les bâtiments colossaux, le commerce florissant, et les puissantes légions tenant en respect les barbares aux frontières en attestaient.

Mais si les situations financières et militaires semblaient prospères et sereines, la sphère politique elle, était secouée par de violents remous depuis plusieurs mois.

Le nouvel Empereur était un homme âgé de soixante-sept ans, qui avait accepté le trône à la mort de Domitien, assassiné un an plus tôt, dont la fin de règne avait été marquée par de nombreux crimes. Les

conspirateurs, pour la plupart des membres du Sénat\*, proposèrent le titre à un dénommé Marcus Cocceius Nerva avant même le complot, afin que la place vacante n'attise pas les ambitions et n'ouvre les portes à une nouvelle guerre civile. C'était un membre éminent de l'assemblée, qui fut nommé une première fois consul\* dès le début du règne de Vespasien, puis une seconde fois sous celui de Domitien qu'il méprisa rapidement.

Nerva mit dès sa nomination un terme aux agissements despotiques de son prédécesseur, et collabora étroitement avec le Sénat dont il avait été un membre influent durant de nombreuses années. Mais alors que l'on espérait le début d'une ère de paix, l'armée, qui avait bénéficié des largesses du défunt Empereur durant tout son règne, montra des signes de mécontentement à l'annonce de son assassinat. Des légions stationnées le long du Rhin et du Danube se mutinèrent en mettant à sac plusieurs villes. Le nouveau souverain fut donc mis en difficulté et pressé de trouver une solution pour éviter un coup d'état des prétoriens. Ces derniers constituaient la seule force armée admise dans l'enceinte sacrée de Rome, et était la garde rapprochée des empereurs. Son commandant, un certain Aelianus, se servant du prétexte de la colère suscitée par l'assassinat de Domitien, avait investi le palais Impérial la veille pour intimider l'ordre au nouvel Empereur de châtier tous les conspirateurs. Mais il n'échappa à personne que son but réel était de le contraindre à l'abdication ou au suicide, afin de mettre à sa place un pantin qui céderait à toutes les exigences de l'Armée.

Coutumière de ces manigances dans les hautes sphères, la population continuait à profiter des bienfaits offerts par la capitale en se rendant chaque jour dans les marchés, les bibliothèques et les thermes. La vie suivait son cours et rien ne semblait pouvoir refréner cette activité frénétique inhérente à toute les grandes cités, décuplée plusieurs matins par semaine sur ce forum où les sesterces s'échangeaient dans un tumulte fiévreux.

Ce jour-là pourtant, parmi le fourmillement frénétique des marchands et des négociants, une belle litière portée par quatre esclaves avançait d'un pas rapide en direction de la Curie. Elle se distinguait facilement du reste de la foule par sa décoration élégante, mais surtout par sa trajectoire rectiligne, à l'allure régulière, comparée aux déplacements courts, vifs et en tous sens des commerçants

alentour. A peine arrivé aux pieds des marches de la Curie, le siège du Sénat romain depuis six cents ans, un homme en surgit littéralement. Il écarta lui-même les rideaux à la surprise des deux porteurs chargés de la besogne, qui le virent monter rapidement les marches du bâtiment avant de s'y engouffrer. Cet homme portait les sandales à double lacet ainsi que la toge à liseré pourpre, signes distinctifs des sénateurs. Il ne modéra nullement son allure une fois à l'intérieur, avançant dans un large couloir bordé de somptueuses statues. Il savait clairement où il allait et son regard scrutait de petits groupes discutant aux pieds des sculptures. Il cherchait ses amis et savait que cette session extraordinaire, commandée par l'Empereur Nerva lui-même, allait décider du sort de l'Empire.

En effet, suite à sa quasi prise d'otage par la garde prétorienne d'Aelianus la veille, Nerva était contraint de trouver une solution pour étouffer la colère grondante de l'armée. Ne pouvant changer ses origines civiles, il lui fallait une solution rapide et infaillible pour museler tout mouvement contestataire des légions et éviter un coup d'état imminent. Cette agression, car on ne peut l'appeler qu'ainsi, l'enjoignit à consulter d'éminents membres du Sénat et à prendre une décision ferme pour ramener la stabilité.

La nuit précédente, il avait convoqué un concile dans une aile isolée de son palais. Une cinquantaine de sénateurs avaient été convié à cette entrevue non officielle, répartie en deux groupes qui allaient tenter de persuader Nerva, qui n'hésitait désormais plus qu'entre leurs suggestions respectives, et tenait à écouter une dernière fois leurs propositions, de choisir leur candidat. Le vieil Empereur avait compris, après de longues nuits de réflexion usante, que si son illégitimité aux yeux de l'armée était due au fait qu'il n'était pas issu de leur rang, il devait trouver un successeur qui l'était.

Seul un choix judicieux pouvait mater les mouvements contestataires, mais qui choisir ? N'ayant pas d'enfants, seule l'adoption était à même de désigner le candidat le plus indiqué. Pour cela, deux clans allaient avancer leurs arguments pour leurs prétendants respectifs afin de sauver l'Empire.

## II

L'obscurité était presque totale dans les péristyles déserts, seulement troublés par quelques serviteurs qui préparaient la nuit en allumant les lampes à huile. La faible lueur qu'elles créaient permettait de deviner des ombres se glisser furtivement entre les lourdes colonnes de marbre, et converger vers une salle d'où provenaient des discussions feutrées.

L'homme que nous avons vu entrer rapidement dans la Curie avait été convié à ce concile et entré à son tour dans la salle. Lucius Licinius Sera était son nom. C'était un sénateur de cinquante-sept ans à la carrière politique imposante ; après avoir gravi les échelons de la vie publique, il fit son entrée au Sénat sous le règne de Vespasien. Éminent et fin politicien, son avis serait précieux au nouvel Empereur en cette période troublée. Il était en fait plutôt réputé pour sa modération que certains jugeaient parfois excessive, mais que les faits tendaient souvent à encenser. Il avait une chevelure abondante et une barbe bien taillée, encadrant un visage fin illuminé par des yeux clairs et perçants.

Au nombre des présents, Sera comprit qu'il était peut-être en retard, et il se faufila parmi la trentaine de sénateurs présents jusqu'aux premiers rangs, au cœur de la grande salle où siégeait Nerva, assis sur un trône surplombant de quelques marches. Aucun débat n'avait commencé, l'assemblée attendant manifestement son arrivée. Lorsqu'il l'aperçut, l'Empereur, éclairé de part et d'autre par deux lampes suspendues, ouvrit la séance :

« Chers confrères — il avait gardé l'habitude de nommer ainsi les membres du Sénat — mon choix est fait quant à la solution pour sortir de cette crise, je dois désigner un successeur crédible. Je n'ai, comme vous le savez, pas de descendance, l'adoption comblera cet état de fait. Mais vous êtes là pour m'aider à choisir celui qui me remplacera lorsque les Dieux en auront décidé, ce choix devra être capable de dompter l'indiscipline des légions et ramener la stabilité

dans l'Empire. »

Cette introduction franche et directe rappela à chacun qu'il était parfaitement conscient des réalités et entendaient y faire face sans faiblir.

Malgré son âge avancé et un état nerveux certain, Nerva restait un homme à la force morale et au charisme indiscutables. Ses traits tirés accentuaient encore l'impression d'usure qu'il dégageait ; son visage semblait perpétuellement témoigner une désapprobation : le regard sévère et la bouche semblant dire non sous un nez légèrement crochu, il n'était pas de ces gens que l'on trouve sympathique au premier regard. Mais dès les premières paroles échangées, cette impression s'envolait. Il était d'une courtoisie à toute épreuve et parlait toujours d'une voix monocorde, son éloquence étant beaucoup plus convaincante que son ton.

Pendant ce court discours qui ouvrait les débats, on s'était subrepticement, et peut-être même inconsciemment rangés en deux clans distincts, de façon légèrement inéquitable d'ailleurs. L'Empereur enjoignit au groupe le moins important de débiter. Un sénateur relativement jeune avança alors de quelques pas pour se placer au centre de l'espace laissé vide entre l'assemblée et le trône :

« César, comme ta sagesse l'a mis en lumière, l'Empire tout entier tremble jusqu'à ses fondations. Même si aucun sang n'a été versé, l'incursion des prétoriens dans le palais a saigné à blanc ton autorité. Comme nous le savons tous, dit-il en promenant lentement un regard circulaire sur l'assemblée, ton règne ne peut se poursuivre qu'aux côtés d'un homme qui sera légitime aux yeux de l'armée.

Cette entrée en matière faite, il rejoignit ses rangs, et un autre membre de son clan, un homme petit et chauve prit sa place :

— Comme mon confrère l'a souligné, seul un homme d'armée connu et respecté pourra t'aider à tenir le siège qui est le tien César.

Satisfait de son introduction il poursuivit avec conviction :

— Le gouverneur d'une province impériale d'orient, ayant toujours satisfait à son devoir envers Rome, regroupe toutes les qualités indispensables pour faire face à la situation...

Mais Nerva marqua des signes d'impatience devant les méandres verbaux du discoureur qui s'en aperçut, et en vint aux faits plus rapidement que prévu :

— Cet homme est Marcus Cornelius Nigrinus, gouverneur de

Syrie et commandant en chef des armées d'orient ! »

L'impatience manifeste de l'Empereur l'avait contraint à abrégé son discours, et par là même brisa son effet. Il s'apprêtait à enchaîner mais on lui signifia que son temps était écoulé, et alors qu'il rejoignait sa place, Nerva demanda au second groupe de prendre la parole à son tour. Sera, qui de part son ancienneté dans les rangs du Sénat avait tout naturellement été désigné pour le représenter, s'avança jusqu'au centre :

« Noble Empereur, puisque nous avons jugé sage de t'honorer de cette haute fonction il y a maintenant une année, nous nous devons, nous tous, membre du Sénat de Rome, de t'aider à restaurer ton honneur en cette période troublée. Puis se retournant vers ses adversaires : Marcus Cornelius Nigrinus est certes un personnage important, mais aucunement de renom ! lança-t-il d'un ton sec pour ébranler ses adversaires du soir, déjà émoussés par l'impatience de Nerva.

Une rumeur de mécontentement commença à monter, mais sûr de ses arguments, Licinius Sera poursuivit :

— Nigrinus n'a aucune expérience politique sérieuse !

Il laissa cette entame planer quelques secondes en parcourant l'espace laissé libre entre le trône et l'assemblée :

— Et surtout, une question me brûle les lèvres : ne fut-il pas l'un des généraux les plus honorés sous Domitien ? Domitien, l'homme qui a fait assassiner nombre d'entre nous, et dilapidé les ressources de l'État en vaines conquêtes qu'il acheta au prix de traités humiliants !

Lors de son accession au trône, après avoir fait assassiner son frère Titus, Domitien tenta d'asseoir sa position en allant faire la guerre aux Daces\*, un peuple barbare vivant au delà du Danube. Mais mal préparé, il subit un cinglante défaite près d'une ville nommée Tapae. Il se prépara alors pour une nouvelle campagne l'année suivante, mais des troubles au sein des légions de Germanie l'empêchèrent de terminer la guerre. Il fut donc contraint d'acheter la paix en versant chaque année d'importantes sommes d'argent à Décébale, souverain de la nation Dace.

— Que penser alors d'un homme mis en valeur par un tel tyran ? poursuivit Sera, a-t-on jamais vu un être vil en récompenser un vertueux ?

Il stoppa ses déplacements.

— Non mes amis, seul un despote peut en glorifier un autre !

Cette remarque ne manqua pas d'attiser encore les tensions, mais la loi du Sénat en vigueur ce soir là dans le palais impérial, interdisant à l'orateur de se voir couper la parole hormis par l'Empereur lui-même, il continua :

— Mais il est temps maintenant de te donner notre avis noble César, même si notre avis compte en réalité peu, car si notre conviction ne te décide pas, nos arguments le feront.

Il fit lentement quelques pas dans la lumière vacillante des lampes.

— Comme il a été judicieusement souligné à plusieurs reprises, seule la désignation d'un successeur peut à présent résoudre cette situation. Mes collègues n'ont, en suggérant Nigrinus, résolu que le début du problème : un homme d'armée est certes une partie de la résolution, mais sera insuffisante si le grade est le seul point fort du candidat, et si nous n'avons aucune assurance qu'il ne sera pas un second Domitien.

Il arrêta sa marche à la fin de chaque phrase et restait quelques secondes immobile, comme pour mieux laisser sa logique s'immiscer dans les esprits. Regardant tour à tour chaque sénateur dans les yeux, partisans comme adversaires, il n'occultait nullement ceux de l'Empereur qui l'écoutait avec attention, pour le moment nullement incommodé par la longueur de son discours.

— Il y a un homme, en Germanie Supérieure, ancien tribun et légat actuel des légions du nord, qui possède non seulement une légitimité certaine auprès des troupes les plus puissantes de l'Empire, mais aussi une solide expérience politique couronnée par un consulat. Domitien le tyran lui refusa d'abord cet honneur, voyant sans doute en un tel homme un adversaire, mais sa loyauté dans la crise trois ans plus tard l'obligea à le lui offrir sous la pression de l'armée. Enfin, en tant que commandant de légions, il aurait pu tenter de s'emparer du pouvoir sans risques, mais n'en fit rien. Si des raisons obscures ont récompensé Nigrinus, seul le courage et la droiture ont porté Marcus Ulpius Traianus aux plus hautes fonctions, et lui seul est à nos yeux digne d'accéder au trône.

Pour la première fois, Sera prononça le nom de cet homme qu'il vantait depuis de longues minutes, avant de terminer par ces mots :

— Sa loyauté va à l'Empire et non à un homme, on peut donc affirmer que son seul souci sera le bien commun dans le respect de

nos lois ancestrales. »

Toujours immobile sur son trône, le vieux César regarda Licinius Sera quitter le cercle de lumière pour reprendre sa place dans un silence absolu. Il avait toujours les yeux rivés sur lui quand, ayant rejoint les autres, Sera se retourna au milieu de ses partisans pour lui faire face à nouveau. Leurs regards se croisèrent, ce qui sembla tirer Nerva de ses pensées. Le vieil Empereur cligna des yeux rapidement et à plusieurs reprises comme pour s'extirper de ses réflexions, puis redonna la parole aux partisans de Nigrinus. Un troisième défenseur du gouverneur de Syrie prit alors la parole et commença sans ambages, mais avec une force de persuasion visiblement émoussée par le plaidoyer de son adversaire :

« Ainsi, l'un des arguments de Lucius Licinius Sera vient uniquement du fait que Nigrinus n'a pas d'expérience politique, occultant volontairement ses qualités. Mais commander l'armée d'orient ne relève-t-il pas de la politique autant que des choses d'armes ? De plus, Domitien ne s'est vu contraint de renoncer à la guerre en Dacie que pour restaurer l'ordre dans les légions du Rhin, en écrasant la rébellion de leur commandant, Saturninus, et aurait sans cela remporté une grande victoire contre les barbares\* !

Cette vérité, loin de museler les partisans de Traianus, leur offrit au contraire un nouvel argument de poids :

— C'est d'ailleurs Marcus Ulpius Traianus qui fut appelé d'Hispanie avec sa légion pour réprimer cette révolte intervint vivement l'un d'entre eux, il aurait pu, une fois Saturninus tué, tenter de s'emparer du trône, mais n'en fit rien ! Cette seule réalité atteste de son sens de l'honneur et de sa droiture ! »

A tour de rôle, plusieurs discoureurs de chaque parti se succédèrent devant l'Empereur. Quelques heures après le début de la réunion, alors que les premiers rayons du soleil ne tarderaient pas à surgir derrière l'Esquilin, Nerva se leva tout à coup en appuyant ses mains ridées sur les accoudoirs majestueusement décorés du trône. Il resta un moment immobile, voûté par les années et la fatigue avant de déclarer :

« Merci pour ces opinions amis sénateurs, je ferai connaître ma décision au Sénat dans quelques heures avant de l'annoncer publiquement. »

Cette phrase, et l'intonation avec laquelle elle fut prononcée

laissaient deviner que son choix était fait. Sans rien ajouter, il descendit lentement les marches et disparut dans l'obscurité mourante du palais, accompagné par le Chambellan\*. Toute l'assemblée le regarda s'éloigner dans un silence respectueux pour cet homme supportant seul le poids de la situation.

Dès qu'il eût disparu dans les profondeurs du palais, les sénateurs quittèrent à leur tour la grande salle dans un silence pesant. Sera se retrouva aux côtés de trois hommes qui avaient pris la parole après lui. L'un d'eux se nommait Lucius Ursus Servianus. C'était un homme de bonne taille au front dégarni et aux lèvres fines, bordées par deux petites rides causées par un sourire facile. Son regard pénétrant coiffé de sourcils pointus pouvait impressionner au premier abord, mais une fois la méfiance passée, il passait pour aussi aimable que réfléchi et posé. Il était le supérieur direct de Marcus Ulpus Traianus en Germanie, et sa prise de parole avait été aussi longue et précise que celle de son ami.

Le second était également un sénateur d'une quarantaine d'année répondant au nom de Cornelius Palma, et le dernier était Quintus Senecio, gouverneur impérial de Belgique. Ces quatre personnages étaient les principaux meneurs du groupe de soutien de Traianus qu'ils connaissaient tous personnellement de part leurs origines ou leurs charges politiques et militaires. Ils avaient tous en commun d'être originaires des provinces hispaniques.

Une fois à l'extérieur, tandis que le ciel rougissait déjà d'une aurore pressée, ils se quittèrent pour se retrouver quelques heures plus tard à la Curie, en vue d'une séance décisive dans le cœur politique de Rome.